

4-29-2018

03 Genocide Documents - French II

Krikor Guerguerian

Follow this and additional works at: https://commons.clarku.edu/genocide_documents

Recommended Citation

Guerguerian, Krikor, "03 Genocide Documents - French II" (2018). *Genocide Documents*. 3.
https://commons.clarku.edu/genocide_documents/3

This Book is brought to you for free and open access by the Private Materials (Archive 2) at Clark Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Genocide Documents by an authorized administrator of Clark Digital Commons. For more information, please contact mkrikonis@clarku.edu, jodolan@clarku.edu.

Kadi Keuy, Adje Badem, le 5 Décembre 1918

Au Président de la Commission d'enquête du Bureau
de la Sûreté Générale.

Excellence,

Ceci est la réponse à votre honorable lettre
du 26 Novembre 1918 sous N° spécial 51.

Après la chute d'Erzeroum, lorsque la troisième armée était sur le point d'être dissoute, perdant sa force de résistance, je fus appelé, moi votre serviteur, du commandement de la deuxième armée à celui de la troisième.

Le 14 Février 1915, je suis parti de Constantinople, et suis arrivé à Erzindjan le 20 Février 1915. Lorsque j'assumai la responsabilité de l'administration et du commandement de la troisième armée, l'opération d'exil et de déportation des Arméniens avait pris fin. (1)

(1) C'est au mois de Septembre 1915 que la déportation et le massacre des Arméniens des provinces orientales furent un fait accompli.

Wéhib Pacha aurait dû assumer sa responsabilité au mois de Mars 1915, du moins celle de l'organisation de la troisième armée. Toutefois, son prédécesseur, Mahmoud Kamil Pacha, signait encore des ordres jusqu'au 10 Juillet 1915.

Talaat Pacha donne l'ordre en date du 23 Novembre 1915 à son beau-frère Moustapha Abdul Khalik Bey, Préfet d'Alep "d'en finir par tous les moyens avec tout arménien des Provinces Orientales, que vous pourriez trouver dans vos parages."

Et Naïm Effendi, secrétaire du Bureau de la Sous-Direction des déportés à Alep, écrit: "La police d'Alep arrêta tous les Arméniens aux-

Je n'avais alors d'autre rôle que d'entendre douloureusement les épisodes de faits entièrement incompatibles avec les idées de civilisation et d'humanité.

Pendant ce temps-là, aucune occasion signalée ne s'est présentée à moi qui me fit prendre l'affaire en main. J'ai appris que les déportés d'Erzeroum et de Trébizonde, en route en direction de Kémakh, après avoir été dépouillés de leur argent et de leurs bijoux devant la gorge du dit lieu, avaient aussi été dépouillés de leurs vêtements, tous massacrés et jetés dans les flots de l'Euphrate, et ainsi avaient disparu. (2)

quels on faisait allusion... Et ils furent tués tous sans exception en route après leur départ d'Alep."

(2) Ahmed Djémal Pacha, Commandant de la quatrième armée turque, dans un télégramme personnel et urgent adressé au Vétérinaire Réchid Bey, Préfet de Diarbékir, lui dit: "L'Euphrate emmène vers le Sud D'INNOMBRABLES CADAVRES" et recommande d'enterrer les cadavres des Arméniens.

Le Vétérinaire Réchid Bey, répond par un télégramme chiffré, que ces cadavres "viennent du Nord: Erzeroum et Kharpout", et déclare que dans la province de Diarbékir, on jette les cadavres des Arméniens massacrés dans des cavernes profondes et isolées, où on les brûle.

Le montant de l'argent ramassé fut partagé à raison d'un tiers au Parti UNION et PROGRES, un tiers au gouvernement et un tiers aux fonctionnaires de la déportation et aux chefs des bandes de massacreurs.

J'ai fait amener aussitôt chez moi sous escorte, tous les officiers de la gendarmerie, qui avaient la charge de conduire les convois, et quelques autres personnes qui avaient pris part à ces crimes, et j'ai examiné en personne toutes les circonstances en les approfondissant. (3)

(3) Si Wéhib Pacha avait mené une enquête vraiment approfondie, il aurait dû certainement apprendre beaucoup plus qu'il n'en dit dans le présent rapport.

Pour avoir agi ainsi, les officiers de la gendarmerie déclarèrent qu'ils en avaient reçu ordre de Memdough Bey, ex-mutessarif d'Erzindjan et actuellement Préfet de Moussoul, et que ceux qui avaient perpétré les meurtres, avaient reçu leurs instructions du Br. Beha Eddine Chakir Bey.

Par conséquent, sur ces renseignements, j'ai ordonné aussitôt de procéder aux enquêtes nécessaires et puis j'ai porté l'affaire devant la Cour Martiale.

En vérité , le procès n'a pas abouti (4),

(4) Wéhib Pacha avait certainement appris que Talaat Pacha, ministre de l'intérieur et le ministère de la Guerre avaient, dans des télégrammes chiffrés, envoyé des instructions à tous les centres du gouvernement des provinces de ne poursuivre aucun bourreau ni massacrer des Arméniens. Le 3 Octobre 1915, Talaat Pacha envoyait les instructions suivantes: " Pour les excès commis en cours de route par la population sur les personnes connues (Arméniens, servant à la réalisation du but poursuivi par le gouvernement, il n'y aura pas de poursuite judiciaire."

Dans un autre télégramme chiffré Talaat Pacha ordonne de n'entreprendre aucune poursuite légale et de suspendre toutes les poursuites contre les massacreurs: "Nous apprenons que certains fonctionnaires ont été traduits devant le conseil de guerre avec accusation d'avoir agi avec rigueur et violence envers les personnes en question (Arméniens). Bien que cette procédure ne soit qu'une simple formalité, il est de nature à atténuer le zèle des autres fonctionnaires. POUR CE MOTIF, J'ORDONNE QUE DE SEMBLABLES ENQUETES N'AIENT PLUS LIEU A L'AVENIR."

J'ai appris par la suite que tous ces documents ont été remis au bureau de la section judiciaire de la troisième armée.

Bien que ce quartier général ait été supprimé, Votre Excellence pourra cependant obtenir les susdits documents par l'intermédiaire du Ministère de la Guerre, auprès duquel ces documents ont dû être conservés avec un soin particulier. Ces documents établissent clairement l'identité de ceux qui ont commis les crimes, ceux qui leur ont donné des ordres et ceux qui les ont exécutés.

Au cours des fonctions de votre serviteur, deux faits particuliers ont eu lieu:

1.- En premier lieu, Mounir Bey, premier lieutenant aide de camp de l'armée du Caucase, et un autre officier, Premier Lieutenant, dont je ne me rappelle pas le nom, avaient violé une jeune fille arménienne de seize ans. Sur la demande de la mère de la jeune fille, j'ai établi et expulsé de la carrière militaire les deux officiers en question et les ai livrés aux autorités civiles pour les autres formalités requises.

2.- Selon les nécessités militaires, il fallait envoyer à la quatrième armée, des Arméniens servant dans les bataillons ouvriers; il était décidé de les rassembler à Sivas pour les expédier de là à Alep; on avait donné à cet effet des ordres au Préfet. Entre temps, trois mois s'écoulèrent et nous n'avons reçu aucune nouvelle s'ils étaient ou non arrivés à Alep. Nous en avons demandé des explications à Ahmed Djémal Pacha, Commandant de la quatrième armée; il nous répondit que les susdits soldats (arméniens) n'étaient pas arrivés dans sa circonscription... j'ai demandé aussitôt des explications à Mouammer Bey et j'ai appris que tous les soldats arméniens avaient été massacrés entre CHAR-KECHLA et GUEMEREK par NOURI Eff.,

capitaine de la gendarmerie , qui était chargé de les expédier (à Alep). J'ai fait amener, sous escorte, le capitaine NOURI Eff. , à mon quartier général, l'ai mis aux arrêts et l'ai traduit devant la Cour Martiale. Au cours de l'enquête il fut établi qu'il avait massacré les susdits soldats intentionnellement. Une sentence fut prononcée à son encontre, et moi, sous ma responsabilité personnelle, j'ai ordonné aussitôt d'exécuter la sentence afin que ce cas fût un exemple et un conseil efficace pour les autres, et ainsi j'ai fait justice. (5).

(5) Après avoir reçu le présent rapport, la Commission d'enquête envoya à Wéhib Pacha un interrogatoire en date du 22 Décembre 1918 sous N° 151 et le pria de répondre.

Wéhib Pacha répondit au Président de la Commission d'enquête. Wéhib Pacha reçut, en outre un rapport envoyé de Char-Kechla, dans lequel EMIN Bey, Commandant d'artillerie, demandait d'entreprendre des poursuites légales à l'encontre de Nouri Eff., non pas parce que celui-ci avait massacré les soldats arméniens, mais parce qu'il avait "REPONDU AVEC INSOLENCIE et IMPOLITESSE" à Emin Bey.

Wéhib Pacha écrit alors à Mouammer lui demandant avec insistance d'envoyer à son quartier général Nouri Eff., sous escorte, mais il ajoute qu'il n'avait pas alors de preuves que Nouri Eff. ait exterminé le convoi des soldats arméniens. Mouammer avait examiné le cas et avait conclu que c'était Nouri Eff. l'auteur du massacre des soldats et qu'il avait fait, à ce sujet, un rapport au ministère de l'intérieur.

Durant les déportations, la circonscription de la troisième armée comprenait les provinces de Diarbékir, Bitlis, Van, Erzeroum, Mamouret-Ul-Aziz, Sivas et Trébizonde et le canton de Djanik. Le mutessarif de Djanik était Suléiman Nedjmi Bey, Préfet actuel de Trébizonde. Grâce à la sagesse, au sérieux et à la bienveillance de Suléiman Nedjmi Bey, les convois expédiés de son canton, sont arrivés sains et saufs à ses frontières. Mais dans les provinces limitrophes, ils ont eu une fin tragique.

Les convois déportés d'Erzeroum n'ont subi aucun dommage jusqu'à Erzindjan, mais une fois dans la province d'Erzindjan, ils furent massacrés et exterminés.

Pendant ce temps-là, Tahsin Bey qui semble être un homme bienveillant était le Préfet d'Erzeroum, Mais en considérant les faits qui ont eu lieu dans la province d'Erzindjan, qui dépendait de son administration, il est évident qu'il n'a pas pu s'imposer à ses inférieurs et leur faire exécuter sa volonté, (6)

(6) Après les télégrammes échangés dans la première quinzaine du mois de Mai 1915, entre Talaat Pacha, Ministre de l'Intérieur, et Tahsin Bey, Préfet d'Erzeroum, les discussions entre le Dr. Béha Eddine Chakir Bey, Président du Comité exécutif des Massacres des Arméniens et Chef de l'Organisation Spéciale, envoyé spécialement à cet effet à Erzeroum, Tahsin Bey, pour conserver son poste de Préfet céda devant les menaces de Béha Eddine Chakir.

Véhib Pacha confirme lui-même que "les chefs du gouvernement n'ont obéi qu'aux instructions de Béha Eddine Chakir Bey".

et après avoir été renseigné sur la situation exacte des choses, il n'a entrepris aucune poursuite contre les auteurs de crimes évidents. Par conséquent, il faudra, à cet égard, lui demander des explications. D'autre part, dans la vallée de Gumuch-Hané, les convois y assemblés, X provenant de Trébizonde et de ses alentours, et même de Gumuch-Hané, à part les enfants, les vieillards et les femmes, tous les autres furent massacrés jusqu'au dernier. Il a été décidé de demander à cet effet des comptes à Djémal Azmi Bey, ex-Préfet de Trébizonde, et d'Abdul Kader Bey, ex-Mutessarif de Gumuch-Hané. Tahsin Bey, ex-Préfet d'Erzeroum, ayant rencontré dans les parages de Spitz, les convois des femmes, des vieillards et des enfants, séparés à Gumuch-Hané, m'avait avec une grande émotion parlé de leur état lamentable. Ce malheureux convoi, qui méritait sérieusement la pitié et dans lequel se trouvaient aussi des jeunes filles de bonne éducation appartenant à de grandes familles, était sérieusement malmené. La grande majorité de ce malheureux convoi arriva au lieu de son éternité dans la gorge de Kémakh.

Les atrocités commises à Mezzé, à Kharpout, et dans les environs, et tout particulièrement à Malatia, méritent singulièrement d'être mentionnées et enregistrées. (7)

(7) Voir les détails dans le télégramme chiffré adressé par le Colonel Fadel Bey en date du 30 Novembre 1918 au Grand Vizirat, au Ministère de l'Intérieur et au Ministère de la Justice.

Le fait que ce système d'extermination, appliqué même aux enfants et aux femmes, avait parfois lieu devant les yeux des chefs du gouvernement, des fonctionnaires responsables de l'Etat et à leur su, et, que malgré des raisons impérieuses, aucune poursuite légale n'avait été entreprise ni par la gendarmerie, ni par les autorités judiciaires, ce fait signifie au moins que les chefs et les fonctionnaires du gouvernement fermaient les yeux, et les criminels, encouragés de la sorte, donnaient libre cours à leurs crimes puisqu'ils étaient tolérés.

Dans le village de Kérig à 5 km au nord du canton de Mouch, les Arméniens, hommes femmes et enfants, furent entassés et enfermés dans les maisons; le village fut incendié et tous furent exterminés; c'est un exemple d'atrocité, qui ne s'est jamais produit dans l'histoire de l'Islam. Je ne sais qui était alors le Mutessarif de Mouch. Votre Haute Commission peut le chercher.

A 7km de la ville de Bitlis, dans la ville elle-même de Bitlis, et à 30 km. à l'Ouest de Bitlis, aux environs de Doukhan Khan, c'est-à-dire, dans trois localités, les Arméniens de Bitlis, et de ses alentours, ces frères maudits, qui devaient être déportés, furent antassés et ont été massacrés de diverses manières. Nous avons entendu à ce sujet que le Laze Hadji Osman Bey, alors commandant de la gendarmerie de Bitlis, a joué un rôle particulier.

Il est à noter que Moustafa Abdul Halik Bey, ex-Préfet de Bitlis, qui était un homme parfait, doué de vertus civiques n'a pas pu réussir à empêcher ces événements, que je ne pourrai jamais approuver. On raconte que cet homme, conscient de sa responsabilité, ferme de volonté, soucieux, hardi, charitable, et humain, dévoué, patriote et religieux, ayant appris les faits ci-haut mentionnés, commença,

les larmes aux yeux, à psalmodier les prières du Coran, pensant sans doute que la colère divine provoquée par ces atrocités allait livrer la nation et la patrie (turques) à des catastrophes et à des épreuves, qu'il s'efforce de conjurer par ses prières. Je laisse à Votre Honorable Commission de décider s'il convient ou non de penser et de supposer que Moustafa Abdul Halik Bey n'était pas capable d'empêcher ces atrocités dans sa province ou de les prévenir. (8).

(8) Moustafa Abdul Halik Bey était le beau-frère de Talaat Pacha, Ministre de l'Intérieur. Naïm Bey dit: "Le Gouvernement ayant compris que le but poursuivi par lui ne serait pas atteint de cette manière, destitua le Préfet (Békir Sami Bey) et le remplaça par Moustafa Abdul Halik Bey complètement acquis à ses visées."

Pour avoir bien accompli sa tâche de faire massacrer tous les Arméniens de la Province de Bitlis, dont il était gouverneur, il fut promu à la préfecture d'Alep, où résidait la Sous-Direction Générale, créée spécialement pour parfaire le massacre de tous les Arméniens. En tant que Préfet d'Alep, il a approuvé tous les ordres chiffrés de Talaat, qui recommandaient d'accélérer le massacre des Arméniens. C'est ce même Moustafa Abdul Halik Bey, qui envoyait des ordres très sévères à tous les chefs-lieux de cantons dépendant de la préfecture d'Alep, déposant les Kaimakams, qui ne voulaient pas exécuter ses ordres. C'est lui qui envoyait avec un télégramme chiffré au Ministre de l'Intérieur un rapport en date du 23 Décembre 1915, demandant de destituer Ali Souad Bey, gouverneur de Der Zor; il l'accusait dans les termes suivants:

C'était l'homme, qui, au risque de sa vie, sauva, dans l'affaire de Séyid Ali de Khizan, grâce à la fermeté de sa volonté, l'honneur même du gouvernement.

Les crimes commis dans la province de Diarbékirk, ont dépassé X par leur tragédie et leur importance, le nombre et la qualité, tous les crimes que je viens d'énumérer jusqu'ici. Comme nous l'avons appris, même les Syriens, les Chaldéens et les Grecs en ont été les victimes, et des familles comme Ghazzazbani, qui, depuis des siècles, sont connus pour leur loyalisme et les services rendus à l'Etat, ont été tués, eux et leurs enfants, et leurs biens ont été pillés. A ce sujet il faudra demander des comptes au préfet contemporain.

"L'attachement et la protection que Souad Bey leur (Arméniens) montre ont pris des proportions étonnantes. On raconte qu'il fait lui-même la toilette de certains enfants (arméniens) qui se trouvent chez lui et il se lamente sur les malheurs de leurs parents. De cette façon, les Arméniens envoyés dans ces parages jouissent d'une vie heureuse et sont reconnaissants à Souad Bey".

A Der Zor Ali Souad Bey fut remplacé par Salih Zeki Bey, qui, suivant les données officielles turques, fit massacrer à Der Zor cent quatre vingt dix sept mille sept cent cinquante Arméniens, en majorité des enfants et des femmes.

Naïm Effendi écrit à ce sujet: " Au surplus l'espoir de vivre n'existait plus pour tous ceux qui faisaient un pas hors d'Alep. La ligne qui s'allongeait de Karlik jusqu'à Der Zor, n'était qu'un nid de misère, un cimetière".

Dans les provinces de Sivas, tous les Arméniens, exceptés les convertis à l'Islam, furent déportés. En vérité, (les Arméniens) ont changé de religion pour sauver leur vie, et la plupart des hommes ont épousé des femmes musulmanes, et beaucoup de femmes (arméniennes) converties se sont mariées avec des hommes musulmans. Mais dans cette affaire, il n'y eut pas de force, ni insistance, tout se faisait par consentement mutuel. (9)

Décrivant la sévérité des ordres émis par Moustapha Abdul Halik Bey, Naïm Effendi écrit: "Quand parvint l'ordre d'expulser de Maara, de Bab et des environs d'Alep les Arméniens qui s'y étaient établis antérieurement, il fut donné des instructions tellement cruelles aux Kaimacams qu'il était impossible de les lire sans verser des larmes."

Empruntant les termes qu'emploie Véhib Pacha, Moustapha Abdul Halik Bey fit usage de la fermeté de sa volonté et de sa hardiesse pour exterminer radicalement les Arméniens.

Il est évident que c'est Moustapha Abdul Halik Bey, qui fit exécuter les ordres reçus du Ministère de l'Intérieur pour exterminer entièrement les Arméniens de la province de Bitlis, collaborant ainsi directement avec Talaat Pacha.

Véhib Pacha, Commandant en chef de la troisième armée, auteur du présent rapport, semble ignorer ou veut ignorer les dessous de la collaboration de Talaat Pacha et de Halik Bey.

(9) Mehmed Véhib Pacha veut-il ignorer la proclamation de la guerre sainte, la prédication des délégués de l'Union et Progrès dans les mosquées et les Clubs pour inciter le peuple au fanatisme religieux. Veut-il ignorer également la loi et les conditions de l'islamisation des Arméniens ?.

Dans la province de Sivas, les crimes qui ont été commis en cours de route sont les résultats dictés par le même état d'esprit et le même sentiment. En commençant par le Préfet descendez jusqu'aux simples agents de gendarmerie. Les fonctionnaires de cette province ont un rapport direct ou sournois avec les crimes commis et y ont participé délibérément.

C'est là ma conviction.

Mais dans cette province il n'y a presque pas eu de sac ni de pillage. Sous le nom de biens abandonnés, les montants recueillis, les objets précieux et les bijoux transformés en argent, ont été ramassés et conservés, et ainsi ils n'ont pas été pillés. J'ai, aussi, cette conviction. Seulement, je ne sais, comment s'est terminée cette affaire des 12.000 Livres, qui fut dénoncée par Irfan Bey et son collègue. On a dit que ce montant avait été dépensé dans un but humanitaire et d'utilité publique, et pour couvrir des frais imprévus.

Quoi qu'il en soit... Au sujet de cette somme dépensée je ne crois pas inutile d'attirer particulièrement votre attention. Cependant, je me fais un devoir de mentionner ici en y soignant mon appréciation personnelle que l'ex-Préfet Mouammer Bey, qui ordonna de faire ces frais, avait des idées élevées d'honnêteté, d'honneur et de loyauté.(10)

(10) Il est bien étonnant que Véhib Pacha consacre deux paragraphes pour cette affaire de 12.000 Livres et fait l'apologie de l'honnêteté de Mouammer Bey. Il déforme habilement toute l'histoire. Nous nous contenterons de donner une lettre ouverte de Medeni Zade Fouad, parue dans le journal SOEUZ: adressée à Mouammer Bey:

Au nom de l'humanité, j'ai le droit de vous demander des comptes sur le nombre de personnes que vous avez fait massacrer...

Quant à la province de Van, les Arméniens n'en furent pas déportés et exilés. Les Arméniens de cette province exterminèrent les Musulmans de cette province. (11)

Je ne ferai que vous rappeler les vils que vous avez commis et fait commettre.

Où sont les 28 tapis du changeur Dicran Effendi ?. Et les 18 divers bijoux de Bahtchéghulian Effendi ?. Et les bijoux d'une valeur de 4000 Livres de Melle Virgine, belle-soeur de Meguerditch Effendi Mardikian, présentement domiciliée à Béchiktach ?.

Vous vous rappelez certainement que pendant que, pour me traduire devant la Cour Martiale, vous me teniez devant vous dans votre bureau officiel, vous aviez fait appeler le bijoutier LIFTER pour lui faire apprécier les bijoux contenus dans onze caisses en bois de noyer ?. N'est-ce pas vous qui avez menacé de tuer LIFTER s'il osait en révéler quelque chose ?.

Vous lui avez donné dix Livres et l'avez renvoyé.

C'est LIFTER qui me raconta ce fait.

Présentement il s'occupe d'orfèvrerie à Sinope.

Vous devez rendre ces bijoux."

(SOEUX, 19 Janvier 1919, "LES VILS DE MOUAMMER".)

Pour mieux connaître Mouammer Bey, lire également le télégramme du Colonel FADEL.

Résumé des convictions :

1.- La déportation des Arméniens a eu lieu tout à fait contrairement à l'humanité, à la civilisation et à l'honneur du gouvernement.

(11) Tahsin Bey, Préfet d'Erzeroum répond au télégramme chiffré de Talaat Pacha, Ministre de l'Intérieur par un long télégramme chiffré du 11 Mai 1915, dans lequel il dit entre autres:

"Si la déportation des Arméniens est motivée par la crainte d'espionnage ou de révolution, à mon avis ces craintes ne sont pas fondées.

"Au lieu de déplacer, en pleine guerre, les Arméniens, et pour le salut de notre armée et de notre pays, je crois pour mon compte, opportun de les maintenir au contraire dans leur situation présente et de ne pas les pousser, par force, à la révolution."

"Nous avons devant les yeux l'exemple de Van..."

"Si la division de Khalil Bey ne réussit pas dans sa tâche, les conséquences seront très graves. Au moment où il assurait qu'il n'y avait aucun inconvénient à ce que la 33ème division quittât Van, je n'avais même pas compté avec la probabilité de 1% d'un soulèvement des Arméniens et j'en avais pris sur moi la responsabilité. Cela m'avait valu, les plus violentes critiques de votre part. Mais à présent je jure qu'il n'y eut pas, qu'il ne pouvait pas y avoir de soulèvement à Van. Nous avons créé par force la situation inextricable dans laquelle nous nous débattons et nous avons mis l'armée dans une situation difficile du côté de l'Est. Alors que nous avons encore devant les yeux cette expérience douloureuse avec ses suites pénibles, j'ai peur que nous ne mettions de nos propres mains l'armée dans une impasse comme celui qui, en voulant se passer les sourcils au noir, s'est crevé l'oeil".

Le massacre et l'extermination des Arméniens, le sac et le pillage de leurs biens, sont les résultats des décisions prises au centre général du parti Union et Progrès, et ce fut Dr. Béha Eddine Chakir Bey, qui forma des BANDES DE BOUCHERS A ABATTRE LES HOMMES et c'est bien lui qui les poussa à opérer leur besogne. Les Chefs du gouvernement obéissent aux directives de Béha Eddine Chakir Bey.

Il est évident que tous les désordres et les troubles dans la troisième armée furent provoqués par l'action sournoise de Béha Eddine Bey. Monté dans une automobile spéciale, il courait d'un centre à l'autre pour communiquer oralement les décisions prises et les directives aux différents sièges du parti Union et Progrès et aux chefs du gouvernement des mêmes localités...

Les uns amènent d'un côté leurs êtres chers sauvés de la pendaison et des piquets.....les autres amènent les gendarmes et agents de police aux yeux rouges et aux mains ensanglantées, les obligent de commettre des crimes, avec une parfaite soumission, sous la protection du gouvernement, sur des masses humaines sans défense.

Ces atrocités commises suivant un projet élaboré d'avance et dans X un but absolument déterminé, ont été organisées et ordonnées d'abord par les délégués du parti Union et Progrès et ses bureaux directeurs, et, ensuite exécutées par les chefs du gouvernement devenus instruments dociles des aspirations et désirs de cette organisation sans loi et sans X scrupule.

Le texte turc n'est pas clair. Nous gardons la traduction mot à mot: "BERIKILER" Ceux-ci d'un côté. "EUTEKILER" Ceux-là d'un autre côté, c'est-à-dire que les turcs des provinces orientales amènent leurs chers libérés tandis que les Turcs des provinces occidentales. Ceux du gouvernement et du Parti Union et Progrès amènent les gendarmes les obligent à commettre des crimes sur les Arméniens sans défense.

Les procureurs généraux, aussi, tout en voyant et apprenant l'existence de pareils crimes et atrocités, n'ont pas accompli leur devoir

(12) Il semble que Véhib Pacha, commandant de la troisième armée turque, veut ignorer les dizaines de milliers de télégrammes chiffrés, lettres et notes, expédiés par le Ministère de l'Intérieur et le Ministère de la Guerre, comme les autres ministères suivant leur compétence donnant aux gouverneurs des provinces et aux commandants des armées, des ordres, des instructions, des recommandations et des directives en vue de massacrer les Arméniens, avec la plus grande rapidité et sans exception.

Ces documents étaient conservés avec les statistiques des Arméniens déportés et massacrés, et les commentaires et explications des ordres et instructions, dans la SECTION POLITIQUE du Ministère de l'Intérieur, classés dans les tiroirs de l'Organisation Spéciale, appelés "ARCHIVES SECRETES SPECIALES", "MAHRIM DOSSIILER, MOUKARRIRATI VE MUKABERATI KHAFIE".

Début Novembre 1918, deux jours avant la démission de Talaat Pacha, on remplit, de nuit, ces dossiers dans des caisses de roseau et on les transporta ailleurs à une destination inconnue pour les garder ou les détruire. C'est de ces dossiers qu'on enleva le PRIJET en 10 articles des Massacres des Arméniens élaboré et rédigé par le Dr. Béha Eddine Chakir Bey et son collègue Dr. Nazem Bey.

Malgré la disparition de milliers de documents, on en trouva cependant un grand nombre d'originaux et de copies conformes relatifs à la déportation et au massacre des Arméniens soit dans la capitale de la Turquie soit dans les chefs-lieux des gouvernements des provinces.

et ont adopté une attitude indifférente, devenant par là même complices, et doivent donc être considérés comme ayant toléré les crimes et encouragé les criminels.

C'est le Ministère de l'Intérieur qui recueillit ces documents et les mit à la disposition de la Cour Martiale, qui jugea les ministres et les responsables turcs.

Samedi, 14 Décembre 1918, la Direction de la Police effectua des perquisitions et trouva au domicile d'AHMED RAMEZ BEY, gendre du Dr. Beha Eddine Chakir Bey, à Chichli, rue Sabon Hané, des documents relatifs aux massacres des Arméniens, qui avaient été enlevés du siège central du Comité de l'Union et Progrès.

La Police des Puissances alliées, après l'occupation de Constantinople, trouva également des documents, dont elle communiqua des copies au Patriarcat Arménien.

Il y eut également des gouverneurs et des fonctionnaires turcs, qui, pour se venger de leurs supérieurs, ou pour se libérer de leur responsabilité, ou contre paiement, procurèrent des documents à des individus ou institutions arméniens.

Toutes ces activités n'ont été commandées que par des instructions orales, et pas un document écrit n'est resté. (12).

L'armée et l'élément turc n'ont pas de rapport avec ces crimes et ces atrocités et n'y ont pas participé. Il est bien facile, après enquête, de connaître ceux qui les ont organisés, ceux qui y ont incité et ceux qui les ont commis. (13).

(13) Exception faite de rares gouverneurs de provinces, de certains individus et de certaines familles turques, qui, non seulement ont désapprouvé les crimes ordonnés par le gouvernement turc et exécutés par le peuple turc, mais encore ont essayé de sauver la vie des Arméniens, presque tout le peuple turc, dans son fanatisme religieux, dans son avidité d'acquérir des richesses sans travail et sans effort, a participé à l'exécution des ordres du gouvernement et a exterminé les Arméniens, avec lesquels ils avaient vécu pendant des siècles.

La justice divine est lente, mais elle n'est pas insouciant.

2.- Les comités soit des Tachnaks, soit des Hintchaks ont commencé durant la mobilisation générale (ils agissaient auparavant séparément synchronisant cependant les incidents qu'ils provoquaient.) à mettre en péril, l'arrière du front de la guerre.

(14) La déposition du Colonel Noussouhi Bey devant la Cour Martiale "pendant les déportations, je me suis adressé au Commandant MAHMOUD KIAMIL PACHA, lui disant qu'il n'y avait à Bitlis aucun Arméniens qui puisse nuire à notre armée. Les Arméniens qui y restent, sont des enfants, des femmes et des vieillards. La moisson est abondante. Pour cette raison, mieux vaut de ne pas les déporter et les faire travailler pour qu'ils soient utiles à notre armée. Pour ces paroles, Kiamil Pacha eut à mon égard un comportement des plus durs. Le Commandant de l'armée se trouvait alors à Erzeroum. Je l'ai quitté. Rentré à Mouch, j'ai constaté qu'on y faisait des préparatifs pour déporter les Arméniens. SERVET BEY, le mutessarif versait des larmes à cause de sa douleur. En route j'ai rencontré la bande des bandits de MOUSSA BEY. CES BANDITS ETAIENT CHARGES DE TUER LES ARMENIENS. Parmi eux se trouvaient également les membres des comités Union et Progrès. Ils ont massacré les Arméniens déportés de Bitlis dans une vallée à une demie heure de la ville. Cependant, disant qu'ils n'étaient pas morts entièrement, ils ont versé sur eux du pétrole et les ont brûlés.

Les bandits, qui avaient commis ces crimes, étaient exemptés du service militaire et inscrits dans l'ORGANISATION SPECIALE (TECHKILATI MAHSSOUSSE). La plupart étaient des déserteurs de l'armée. "

Et par conséquent, je crois, que ce fut une nécessité de mettre, dans la mesure du possible, une fin aux préjudices des éléments perturbateurs. Toutefois, il serait mieux de demander des explications sur les causes pressantes de la déportation des Arméniens à mon prédécesseur le Férîk MAHMOUD KIAMIL PACHA. (14).

(14) Le Férîk Mahmoud Kiamil Pacha, une des généraux et commandant en chef de l'armée turque du front du Caucase, était pleinement d'accord avec les ordres du Ministère de l'Intérieur et celui de la Guerre, commandant la déportation et le massacre de tous les Arméniens de Turquie. Il a lui-même émis et communiqué des ordres chiffrés de déporter et de massacrer les Arméniens. Son fameux télégramme du 10 Juillet 1915 ordonne de prendre devant sa porte tout Turc qui cacherait dans sa maison un Arménien quelconque en vue de le libérer de la déportation et du massacre,

Lorsque son Excellence donnera des explications, elle se trouvera dans la nécessité de dire, en se défendant, pour quelles raisons impérieuses il n'a pas pu interdire les atrocités commises pendant les déportations.

L'origine de tout fut l'incident arménien qui eût lieu en 1297 à Karahissar, puis ceux qui eurent lieu en 1311 à Dalvorig et à Sassoun et qui prirent une importance particulière, les Arméniens en bandes armées envahissant toute la plaine de Mouch et la Province de Van, y provoquant une insurrection armée et constituant pour le gouvernement et la Nation une épreuve. Ces attaques impitoyables mettant en danger l'honneur, les biens et la vie des Musulmans; ces attaques suscitérent de l'inimitié entre les deux éléments (turc et arménien). Ce sentiment prit de l'intensité à travers le temps et enfin déborda, puis quand éclata la grande guerre, les Arméniens, considérant que c'était là une occasion pour eux de réaliser leur idéal, s'empressèrent de la saisir, leurs aspirations nationales se cristallisèrent alors, et provoquèrent des troubles d'abord à Van, puis à Karahissar. (15).

(15) D'après les documents officiels turcs, les incidents auxquels Véhib Pacha fait allusion dans son rapport, furent provoqués par le gouvernement turc lui-même pour pouvoir saisir l'occasion d'exterminer les Arméniens. Les incidents de Van et de Karahissar ne constituent que des cas de légitime défense tout simplement.

Les Arméniens prirent les quelques armes qu'il n'avaient pas livrées au gouvernement turc, lors des perquisitions exécutées partout, et se défendirent contre les Turcs qui venaient pour les déporter et les massacrer.

Au début de la guerre, le gouvernement présenta, documents officiels et dossiers conservés au Ministère de la Guerre à l'appui, une relation des événements qui eurent lieu dans certaines localités des provinces orientales, y compris le mouvement de répression que le gouvernement fit exécuter contre les Arméniens insurgés rassemblés en 1319 à Mouch et à Dalvorig.

(16) Ce Livre s'appelle: "Aspirations et agissements révolutionnaires des COMITES ARMENIENS avant et après la proclamation de la CONSTITUTION OTTOMANE," Constantinople 1917. L'original en langue turque et en caractères arabes existe également.

Dans le dit livre, à la fin des documents photographiques, pages 137, N° 110 "Photographie de quelques soldats permissionnaires assassinés le 23 Juillet 1913, près du village de Koum et de Tchoum (Kaza de Lydja, vilayet de Diarbékirk) après qu'on leur eût lié les mains et les pieds.", page 138, N° 111, "Femmes et enfants du village de Hidir Ilias (Commune de Chark, vilayet de Diarbékirk) féroceement massacrés à coup de feu et de yatagan, le 23 Août 1915, près du torrent de Merséni, par la bande de l'Arménien Hono, pendant que les hommes de ce village se trouvaient sous les armes."

Page 139, N° 112, "Musulmans assassinés par les bandits arméniens sur la route de Sévérek-Ourfa, pendant leur pèlerinage à Caradja-Dagh, en Août 1915."

Dans ces photographies, les personnes massacrées, ce sont des ARMENIENS, les massacreurs sont des TURCS, les femmes pleureuses sont des Kurdes. C'est un simple travestissement.

Après avoir lu et étudié le dit document, on peut se former une opinion sur l'idéal et le but national qu'ils poursuivaient, sur les opérations et les mouvements qu'ils se proposaient de réaliser, et le sentiment de réaction que cela aurait provoqué de part et d'autre. (16).

Suite (16) Voici ce que dit Favez El-Ghossein, dans son livre intitulé les Massacres en Arménie, page 45-46: "Le gouvernement turc pensa que les gouvernements européens ne tarderaient pas à apprendre l'extermination des Arméniens et que la nouvelle en serait publiée dans le monde entier, ce qui ne manquerait pas de soulever l'opinion publique contre les Turcs.

Aussi ses agents, ayant massacré un certain nombre d'Arméniens, TRAVESTIRENT LES CADAVRES EN KURDES, couvrant leurs têtes de turbans, et firent venir des pleureuses kurdes, qui entourèrent les cadavres en poussant des lamentations. Un photographe, engagé à cet effet, photographia ces tableaux dans le but de faire croire plus tard à l'Europe que c'étaient les Arméniens qui, les premiers, avaient attaqué les Kurdes et en avaient tué un grand nombre, et qu'alors seulement les tribus kurdes, exaspérées, s'étaient vengées des Arméniens, sans que le gouvernement turc eût trempé, en quoi que ce soit, dans le massacre de ces derniers. Mais les gens avisés, voyant le travestissement des cadavres arméniens en Kurdes, comprirent le jeu et divulgèrent la nouvelle à Diarbékir.

Dans sa CIRCULAIRE chiffrée de fin Juin 1915, Enver Pacha, Ministre de la Guerre, suppose qu'il a été "établi...d'après les enquêtes...des cours martiales de Constantinople et de la province" que: "les Comités arméniens ont décidé, dans des congrès tenus dans les différents pays étrangers, soit secrètement, soit publiquement, d'organiser la révolution en ayant recours à l'action directe des armes et d'autres instruments de destruction et en faisant des publications appropriées.

Suite (16) Les divers attentats que ces comités ont commis et qui sont en connexion les uns avec les autres, poursuivent le but commun de fonder une ARMENIE OTTOMANE et INDEPENDANTE." Et Enver Pacha ordonne de communiquer aux cours martiales "d'unifier la jurisprudence" et d'être expéditives.

Dans une autre circulaire chiffrée du 14 Juillet 1915, Enver Pacha, comme son collègue Talaat Pacha, Ministre de l'Intérieur, veut avoir des documents sur commande pour justifier les crimes qu'ils ont ordonnés et qu'ils ont fait commettre: "Il est tout à fait nécessaire de réunir et de conserver, régulièrement, au jour le jour, toutes les preuves, tous les documents de NATURE A JUSTIFIER AUX YEUX DU MONDE LA LIGNE DE CONDUITE ET LES MESURES QUE NOUS AVONS ADOPTÉES POUR COMBATTRE LE MOUVEMENT INSURRECTIONNEL ARMENIEN, AFIN DE LES PUBLIER SOUS FORME DE BROCHURE. Des lieux et les dates des événements survenus jusqu'à ce jour, si possible, les noms des insurgés, leurs photographies, les pertes qu'ils nous ont causées, le nombre de nos blessés, le montant des dégâts, et les noms des victimes s'ils appartiennent à la population civile, devront être sans faute insérés dans le registre des attentats et chaque mois, une copie de ce registre devra être envoyée directement au quartier général..."

De même le Colonel Khalil Rédjai Bey, commandant du cinquième corps d'armée d'Angora, exécutant l'ordre de son supérieur, ordonne dans un télégramme chiffré, à Suléïman Bey, commandant de la troisième division "de remettre aux autorités civiles avec copies des documents relatifs, un résumé des incidents arméniens qui se sont produits dans votre circonscription depuis la mobilisation jusqu'à ce jour, des attentats commis par les Arméniens contre la population et la force publique, de leurs mouvements révolutionnaires et de leurs actes séditionnels ainsi que de toute action analogue qui pourrait se produire..."

Suite (16) En réponse à la circulaire du Ministre de la Guerre, le Kaimakam Ahmed Bey déclare dans un télégramme chiffré du 12 Juillet 1915, que "L'Ordre Public est parfait dans le Kaza. En somme il ne s'agit que d'un malentendu, résultant de l'incident de Terzili.... les gendarmes ont tiré profit des incidents...la population s'est livrée au pillage. Ceux qui, pris de panique en présence de ces faits, se sont enfuis sur les montagnes, ont crié que des bandes (arméniennes) approchaient. C'est ce qui a causé de l'émotion à la population. DANS LES LIMITES DU KAZA. PAS UNE GOUTTE DE SANG N'A COULÉ".

De même le Colonel Chahab Eddine, commandant de la quinzième division de Césarée déclare dans un télégramme chiffré du 14 Juillet 1915, qu'aucun mouvement arménien n'existe dans le Kaza de Boghazlian: "Le commandant de la patrouille, dit-il, m'informe qu'il n'existe aucun indice au sujet de quelque mouvement insurrectionnel dans le Kaza de Boghazlian, que les villages de ce Kaza, habités par les Arméniens, ont été, on peut le dire, complètement "NETTOYES" (TATHIR) par les soins du Kaimakam et des maires des communes... Non seulement les enfants des familles arméniennes restées dans le Kaza ne se promenèrent pas dans les villages habités par eux, mais encore ils n'oseraient pas sortir sur le pas de leurs portes.."

Egalement dans un autre télégramme chiffré, le dit Colonel Chahab Eddine déclare le 14 Juillet 1915 que l'ordre n'est pas troublé à Akdagh-Maden: "...D'Après un télégramme du chef de la Section d'Akdagh-Maden,.. L'ORDRE N'EST POINT TROUBLE DANS CE KAZA QU'A LA SUITE D'UN MALENTENDU, certaines fausses nouvelles DE NATURE A CAUSER DE L'EMOTION ONT CAUSE UNE PANIQUE PARMI LA POPULATION du Kaza. Cette panique se répandit dans les villages des alentours..."

Le Ministre de l'Intérieur a envoyé, d'après son télégramme chiffré du 3 Février 1916, une commission sous la présidence de MOUSTAPHA NAÏL Effendi, ayant pour mission de faire des enquêtes et de procurer des documents.

Suite (16) Talaat Bey demande au Préfet d'Alep de "faciliter leur tâche et de la rendre FRUCTUEUSE."

Tandis que NAÏM Effendi écrit. "...Pendant que ce crime se commettait, Talaat Pacha cherchait des documents assurant son impunité, pour la constitution desquels il avait désigné des fonctionnaires spéciaux dépensant pour cela l'argent du Trésor.

IL VOULAIT JUSTIFIER SON CRIME EN FAISANT PHOTOGRAPHIER LES QUELQUES ARMES ET FUSILS TROUVES SOI-DISANT DANS LES MAISONS ARMENIENNES."

Et dans son télégramme du 12 Octobre 1915, Talaat ordonne: "Préparez et envoyez d'ICI UNE SEMAINE les papiers demandés par l'ordre secret N° 1923 en date du 25 Septembre 1915."

Et le secrétaire NAÏM Effendi commente cet ordre: "Dans cet ordre secret il était recommandé de trouver quelques ARMENIENS DE HADJIN, DE DEURT YOL et de MERSINE, de les combler d'honneurs, de les choyer et de les DECIDER A ECRIRE DE LEUR PROPRE MAIN ET SOUS ET SOUS LEURS SIGNATURES UN DOCUMENT DANS LEQUEL ILS DECLARERAIENT QUE LE TACHNAKTZOUTIOUN FAISAIT DES PREPARATIFS POUR FAIRE ECLATER UNE REVOLTE AU MOMENT DE LA GUERRE et qu'il avait partout pourvu aux besoins indispensables de cette révolte. On recommandait de plus que les signataires de ce papier fussent des personnes ayant une situation en vue...

Dans cette intention on arrête et l'on incarcéra quelques personnes. Une commission formée d'un officier de la Cour Martiale, d'un fonctionnaire judiciaire et de l'inspecteur EYOUB Bey, recueillit un certain nombre d'aveux chez ces personnes. On devait même photographier ces personnes."

Véhib Pacha veut ignorer la vraie histoire des relations turco-arméniennes.

Suite (16) A partir de la Constitution Ottomane de l'année 1908, la FEDERATION (Tachnaktzoutioun) était en Turquie un parti politique légal, qui avait collaboré avec le parti de l'UNION et PROGRES des jeunes Turcs pour renverser le régime d'absolutisme du Sultan Abdul Hamid. Ces jeunes Turcs n'ont pas tenu leurs promesses vis-à-vis des Arméniens, leurs collaborateurs. C'est alors que ceux-ci, avec l'appui des puissances européennes et surtout celui de la Russie, réussirent à faire signer officiellement l'accord russo-turc du 8 Février 1914. Au même mois de la même année, le Dr. Nazem Bey et son collègue le Dr. Béha Eddine Chakir Bey ont élaboré ensemble le projet de la suppression totale des Arméniens en attendant l'occasion propice de le mettre en exécution, " I R I L I O U F A K L I " d'après l'expression du Dr. Béha Eddine Chakir Bey. " Grands et Petits ".

Ensuite, on peut se faire une idée exacte et formuler avec justice, un jugement concienieux, déterminer exactement qui a tort et qui a raison.

4.- Je partage l'opinion que la déportation des Arméniens, devait avoir lieu. Mais, on aurait dû l'exécuter sur les personnes ayant l'âge du service militaire et sur ceux qui étaient effectivement affiliés au comité, et on aurait dû le faire d'une manière humaine, digne d'un gouvernement civilisé, et on n'aurait pas dû toucher les biens privés, l'honneur et la vie des personnes.

Il n'en fut pas ainsi...

La population du pays fut massacrée et exterminée avec ses richesses, ses métiers, sa science. L'honneur et la protection de l'Etat furent voués à l'instinct et aux actions des hommes entièrement privés de raison et de compréhension, irresponsables, féroces, du TYPE DE DJENGUIS HAN. Il faut que ceux qui ont commis (les crimes), soient responsables, responsables ceux qui les ont fait commettre et également responsables ceux qui les ont tolérés.

Déterminer les dates, les lieux, le sujet, pour établir les crimes tolérés, ^{re}/faire le chemin des déportations, mener des enquêtes rapides dans tous les centres, prenant comme point de départ le recensement de la population, par exemple:

- 1.- Combien d'Arméniens il y avait dans le canton de Djanik.
- 2.- Combien en furent déportés.
- 3.- Dans le canton d'Amassia combien se sont rendus.

Combien de convois de Djanik sont arrivés à Tokat ?.

De ces convois, Combien de personnes sont décédées sur les routes de mort naturelle ? . C'est ainsi qu'il faut mener l'enquête et demander compte de la différence du nombre aux provinces respectives, acceptant l'ennui de l'examen de la liste des noms, établir les cas de ceux qui ont

déposé des plaintes, en nombre et en qualité, j'ai la conviction que c'est ainsi que nous parviendrons à déterminer qui sont les responsables.

Bien que cela ne concerne pas la période de l'exercice de mes fonctions, mais que cela peut avoir des rapports avec les déportations, je voudrais parler également des crimes et des faits tragiques que les Arméniens ont commis sur la population musulmane et dont l'armée fut témoin oculaire.

1.- A la fin de l'année 1914, lorsque les Russes commencèrent l'offensive, il y avait dans l'armée russe qui avança jusqu'à Hassan Kalé, un grand nombre d'Arméniens volontaires ou appartenant à des comités. Les mouvements de l'offensive russe furent tellement rapides que très peu de personnes de la population musulmane purent fuir et presque tous restèrent chez eux. Sur la contre-offensive de notre armée, les Russes durent battre en retraite au delà de la frontière, alors que soit les volontaires arméniens de l'armée russe, soit des bandes du comité, soit également les Arméniens de la Turquie, passant à l'oeuvre, tuèrent et exterminèrent les éléments de la population musulmane qui pouvaient porter les armes, avoir une certaine influence ou présenter une certaine force; ils traînèrent avec eux à l'intérieur de la Russie comme prisonniers ceux qui restaient. Les Arméniens du territoire occupé par l'ennemi et puis libéré, immigrèrent en Russie avec l'armée russe. L'armée russe en retraite n'a pas pu prévenir ces crimes et les a tolérés. Le fait est que le premier coup de feu ouvrant l'hostilité fut donné par les Arméniens aux Musulmans, et environs 250 villages prospères de Passen furent entièrement détruits, et les Arméniens exterminèrent cruellement les Musulmans qui depuis des siècles habitaient dans cette région avec eux comme des frères.

2.- Au début de la guerre, les Musulmans n'avaient à l'égard de leurs compatriotes arméniens que des sentiments de compassion et de protection, tandis que les Arméniens dans le village appelé Michki ont mis le feu dans les maisons où se trouvaient des officiers et des soldats blessés ou prisonniers de guerre. Lorsque notre armée réoccupa le susdit village, nous avons été, nous aussi, témoin des scènes douloureuses de nos soldats, martyrisés avec une grande foule du peuple. De même, dans les villages de Tahir Hodja Oulia, Tahir Hodja Souflia, Endek et Véli Baba, après la fonte de la neige, on a découvert les restes de Musulmans, exécutés de diverses façons, étranglés les mains liées, plusieurs membres coupés. (17).

(17) Véhib Pacha suppose que "le premier coup de feu ouvrant l'hostilité fut donné par les Arméniens aux Musulmans" plutôt Turcs.

Le projet de l'extermination des Arméniens de la Turquie était élaboré depuis longtemps par le gouvernement turc. Dans le Congrès de Salonique en 1911, au mois d'Octobre, les Jeunes Turcs au pouvoir ont pris la décision de massacrer tous les Arméniens. "BIEN QU'UNE DECISION ANTERIEURE AIT ETE PRISE, dit Talaat Pacha, POUR LA SUPPRESSION DE L'ELEMENT ARMENIEN...LES EXIGENCES DES TEMPS NE PERMETTAIENT POINT DE REALISER CETTE INTENTION SACREE" (Télégramme du ministre de l'Intérieur).

Le peuple turc n'attendait que l'ordre et le moment propice de tuer ses voisins arméniens pour accaparer leurs biens. Après le discours du délégué du gouvernement central à Kharpout, exhortant les Turcs à massacrer les Arméniens, MAHMOUD TCHAVOUCH déclare: "Nous n'avons pas, aujourd'hui, besoin de ce discours pour prendre courage et exterminer les Arméniens, mais nous attendons depuis toujours l'occasion propice de le faire. Ce n'est pas notre devoir, mais c'est là notre désir. Il y a comme moi des milliers de Turcs qui sont prêts à massacrer les Arméniens. Ce n'est pas là pour nous une invitation d'accomplir notre devoir, mais c'est pour nous une invitation aux noces..."

3.- En 1915, au début du mois de Mars, les Russes nous ont remis une partie des convois de ces prisonniers civils conduits de-ci de-là à l'intérieur du pays, et entre autres, ils envoyèrent dans la région de Véli Baba, un convoi composé de vieillards, de femmes et d'enfants, au nombre de 375 personnes en tout. C'étaient de pauvres gens de Passen, de Kara Kilissé, qui avaient été déportés par les Arméniens. Les jeunes gens avaient été massacrés, les jeunes filles et les jeunes femmes avaient été épargnées; pendant leur séjour en prison où on les torturait. Enfin, par l'intervention et l'aide d'un délégué musulman d'une société musulmane de Bakou, ils avaient pu déposer des plaintes auprès des Russes et avaient réussi à rentrer chez eux. Comme on rencontrait le long de tout le front de l'armée de pareilles tragédies révoltantes, il est certain que le quartier général en ait conservé les documents. On a vu ce qu'on vient de raconter...

4.- Le peuple musulman innocent, n'avait d'autre tort que d'être compatriote voisin des Arméniens du pays et les Arméniens venus du dehors, entraînés qu'ils étaient par l'offensive de l'armée Russe, l'ont beaucoup fait souffrir; aucun des droits de l'homme n'a été respecté dans les régions occupées, rien de sacré qui ne fut respecté.

(18) N. Bey, ancien capitaine d'Etat-Major de l'armée Ottomane du front du Caucase raconte ce qui suit:

"Après avoir visité les diverses villes du front du Caucase, je me rendis à Bitlis. On avait déjà déporté tous les Arméniens de la contrée. Il ne restait dans la ville qu'environ trois cents jeunes filles des plus belles, appartenant à la société aisée arménienne de la ville. Etroitement surveillées, ces jeunes filles étaient parquées dans l'EGLISE ARMENIENNE et destinées... au plaisir de l'armée. Soldats et officiers, sans distinction, passaient par l'église, qui, ayant de ce chef subi la plus odieuse des fonctions, était devenue non seulement une....étape, mais encore un

3.- En 1915, au début du mois de Mars, les Russes nous ont remis une partie des convois de ces prisonniers civils conduits de-ci de-là à l'intérieur du pays, et entre autres, ils envoyèrent dans la région de Véli Baba, un convoi composé de vieillards, de femmes et d'enfants, au nombre de 375 personnes en tout. C'étaient de pauvres gens de Passen, de Kara Kilissé, qui avaient été déportés par les Arméniens. Les jeunes gens avaient été massacrés, les jeunes filles et les jeunes femmes avaient été épargnées; pendant leur séjour en prison où on les torturait. Enfin, par l'intervention et l'aide d'un délégué musulman d'une société musulmane de Bakou, ils avaient pu déposer des plaintes auprès des Russes et avaient réussi à rentrer chez eux. Comme on rencontrait le long de tout le front de l'armée de pareilles tragédies révoltantes, il est certain que le quartier général en ait conservé les documents. On a vu ce qu'on vient de raconter...

4.- Le peuple musulman innocent, n'avait d'autre tort que d'être compatriote voisin des Arméniens du pays et les Arméniens venus du dehors, entraînés qu'ils étaient par l'offensive de l'armée Russe, l'ont beaucoup fait souffrir; aucun des droits de l'homme n'a été respecté dans les régions occupées, rien de sacré qui ne fut respecté.

(18) N. Bey, ancien capitaine d'Etat-Major de l'armée Ottomane du front du Caucase raconte ce qui suit:

"Après avoir visité les diverses villes du front du Caucase, je me rendis à Bitlis. On avait déjà déporté tous les Arméniens de la contrée. Il ne restait dans la ville qu'environ trois cents jeunes filles des plus belles, appartenant à la société aisée arménienne de la ville. Etroitement surveillées, ces jeunes filles étaient parquées dans l'EGLISE ARMENIENNE et destinées... au plaisir de l'armée. Soldats et officiers, sans distinction, passaient par l'église, qui, ayant de ce chef subi la plus odieuse des fonctions, était devenue non seulement une....étape, mais encore un

Les Arméniens tuaient les Musulmans comme ils voulaient, et ils trainaient avec eux en Russie ceux qu'ils ne pouvaient pas tuer. Particulièrement, ils ont montré à l'égard des jeunes filles un comportement des plus cyniques. Les Arméniens ont offerts aux villes russes les jeunes filles des environs de Passen.

(Suite 18) ardent foyer de maladie. Chaque régiment qui passait par la ville pour se rendre au front, y laissait ses tares. Au bout d'un certain temps toutes ces malheureuses en furent infectées. Le Commandant de la place, en présence de cet état de choses, ordonne.... de punir "ces femmes qui, dit-il, épuisaient les forces vitales de l'armée Ottomane et et empoisonnaient de leurs tares les enfants de la patrie. Pourtant ces vierges pures, ravies à leurs parents, avaient été victimes de la force brutale. C'est bien à leur corps défendant qu'elles étaient devenues le jouet des officiers et des soldats, et cyniquement on leur attribuait des tares. Ce commandant militaire décida de les éloigner. Elles furent en partie empoisonnées, en partie exécutées. La mort fut une délivrance pour ces infortunées.

Le capitaine turc, qui raconte ce fait, désigne le commandant du 3e. corps d'armée, Mahmoud Kiamil Pacha, comme auteur responsable, de la profanation des 300 vierges arméniennes et de leur martyre.

Derrière le front, à Toutak, Kara Kilissé, Azab, Benjguerd, les Arméniens avaient fondé des maisons publiques, où les soldats russes assoiffés de sang, venaient satisfaire leurs passions avec les jeunes filles musulmanes. Lorsque les Musulmans, qui rentraient chez eux, ou qui avaient réussi de fuir, revenaient chez eux, ils racontaient à leurs correligionnaires le coeur brisé, les tragédies de leurs chères soeurs, qui étaient arrachées de force de leurs bras et jetées dans les bras des Arméniens livrés à la débauche. (18.

Suite (18) Véhîb Pacha aurait dû entendre les dépositions de Moustapha Kémal Pacha devant la Cour Martiale: ((Ils ont fait jeter les jeunes filles dans des maisons de tolérance établies dans des conditions épouvantables et sans précédent dans l'histoire d'aucune nation)).

l'élément musulman ne fut pas emporté par le sentiment, ayant confiance dans la miséricorde de Dieu, mais en vue de ne pas voir les mêmes ma-
lheurs, s'est contenté d'abandonner sa maison et de chercher son salut dans l'émigration. Durant cette émigration et l'attente, et pendant leur retour dans leur pays, les pertes subies par les Musulmans ne sont pas inférieures à celles des Arméniens. La seule différence en est que les Musulmans se livrent au fatalisme et les Arméniens persistent à se sacrifier pour leur idéal et leur but.

En réalité, bien que les apparences soient différentes, le résultat est le même: extermination et ruine.

Les événements avant et après l'avance.

En 1917, fin Novembre, nous avons conclu avec l'armée russe un armistice d'une durée indéterminée. Toutefois, si l'une des parties voulait rompre l'armistice, elle était tenue d'aviser l'autre de son désir dix jours auparavant. Il en fut ainsi jusqu'à ce que le Bolchévisme pénétrât dans l'armée russe et l'eût disloquée. Alors l'ordre fut troublé sur les parties du territoire sacré de la partie occupées par l'armée russe. Les Arméniens que ce soit ceux qui servaient comme volontaires dans l'armée russe, ou ceux qui appartenaient au comité Tachnak, ou encore des Arméniens criminels constitués en bandes, trouvèrent alors devant eux carrière libre pour commencer une série d'opérations inimaginables et indescriptibles contre l'élément musulman. L'honneur, les biens et la vie des adorateurs musulmans de Dieu se trouvaient en danger d'anéantissement; leurs parents et leurs alliés et ceux qui se trouvaient en péril, des députés et des fonctionnaires nous envoyèrent de l'autre côté du front des délégués, qui nous firent part de leurs conditions de vie, de sorte que l'idéal de civilisation et d'humanité nous obligea de faire avancer l'armée en vue de libérer de la grande épreuve nos frères

qui, misérables et sans soutien, fidèles et soumis, avaient sacrifié volontiers tout ce qu'ils avaient, par amour pour leur patrie aussi l'armée, progressant sur la neige qui avait atteint la taille d'un homme, perdant des effectifs à cause du gel, sans trêve, vainquant des difficultés énormes, s'efforçait de leur faire parvenir les vivres existants dans la région, et qui ne suffisaient que pour quelques semaines, bien que les moyens de transport fussent insuffisants, et que les soldats eux-mêmes manquaient du nécessaire. En ceci l'armée n'était pas poussée par autre chose que par les prières de leurs frères, élevées jusqu'au pied du trône de l'éternel, poussée également par les sentiments d'humanité et de civilisation.

Lorsque nous sommes arrivés devant la ville d'Erzindjan, nous apprîmes que MOURAD de SIVAS, bandit notoire entassait à l'aide de ses bandes, des musulmans dans les maisons et les casernes, les brûlait et avait commencé à exécuter un massacre sans égard à l'âge et au sexe.

Les événements, pour lesquels notre avance a été effectuée, sont établis par des documents officiels et par les aveux des généraux russes: Moréli, qui était alors commandant général des armées russes du Caucase. Tous deux ont avoué que les Arméniens se livraient au massacre des Musulmans et qu'ils n'ont pas pu les en empêcher. Ils justifiaient la marche de notre armée sur Erzindjan pour empêcher les Arméniens de continuer leurs atrocités. Les dossiers de cette correspondance se trouvent au quartier de la troisième armée et méritent d'être consultés.

La veille de l'entrée de nos soldats à Erzindjan, je me suis rendu moi-même à Erzindjan. J'y vis de mes propres yeux que des femmes étaient étendues serrant les enfants dans leurs bras, des vieillards à cheveux blancs, de petits enfants, gisaient les uns à côté des autres la tête brisée par des pierres, éventrés, les intestins enroulés autour du cou, les membres génitaux coupés, les mains et les pieds coupés. Le nombre de ces malheureux était de plus de mille. Les scènes de ceux qui avaient été jetés dans des puits, de ceux qui avaient été brûlés vifs, de ceux qui avaient été enfermés dans des maisons, auxquelles on mettait le feu, touchaient vivement le coeur. Rien que de la ville d'Erzindjan, j'ai fait réunir plus de deux mille Musulmans, et après les avoir fait photographier en partie, je les ai fait enterrer. Un brigand, nommé Archag, avait brûlé à Baïbourt environ mille Musulmans.

A Erzindjan, sur la ligne allant du village de Kilkit jusqu'à la frontière, dans les petites villes par où l'armée a passé, y compris les villages et les bourgs grands et petits, il n'y a pas une personne qui n'ait été déshonorée, pillée ou n'ait subi des attaques.

Les soldats de l'armée, originaires de cette région, ont durant leur avance, marché sur les corps de leurs mères, de leurs pères, de leurs frères et de leurs parents et ont vu leurs habitations brûlées ou ruinées, ils observèrent cependant un ordre parfait, dans le sens exact du mot, sans montrer la moindre dureté de coeur vis-à-vis des Arméniens isolés ou en convois qu'ils rencontraient sur leur chemin et ainsi ils sont arrivés jusqu'à Erzeroum. Entre Erzeroum, Erzindjan et Mamakhatoun, les Arméniens avaient amassé tout le peuple de Djinsi, de Kara Yaprak et de tous les villages par lesquels ils passaient les ont rassemblés puis les ont exterminés par le feu ou autrement.

Après un vif engagement de trois jours, nous sommes entrés à Erzeroum. Egalemeut ici, les atrocités commises par les troupes sous les ordres d'Antranik, et par d'autres Arméniens écervelés, méritent d'être mentionnés en tête de l'histoire universelle des tragédies connues. A ce sujet il y a mes dépositions de témoin oculaire, et le rapport d'un des commandants russes de la forteresse, dont je ne me rappelle pas le nom, rapport adressé au commandant par intérim, et dont les originaux se trouvent au quartier général de la 3e. armée: il ne serait pas inutile de faire parvenir ces dossiers et de les lire.

Au cours de leur marche continuelle, à partir de la frontière du 93 jusqu'à l'Est d'Alexandropol, jusqu'à la ligne Djélal Oghli, Karakilissé et Sardarabad, ils virent les morts pétrifiés de leurs frères, pères et mères sur les places publiques, malgré cela les soldats n'ont pas voulu causer le moindre dommage aux Arméniens.

Les délégués arméniens qui sont venus chez nous pour la paix, ont loué et mentionné plus d'une fois avec gratitude la modération et les sentiments d'humanité que notre armée avait montrés. J'ai reçu, également, un télégramme, dans lequel Georges Catholikos Patriarche de tous les Arméniens d'Etchmiadzine bénissait la conduite de notre armée. La copie du susdit télégramme se trouve dans les dossiers; il mérite d'être pris en considération, particulièrement. Au total 250.000 habitants du bourg d'Alexandropol et de ses villages, sont restés chez eux et ont vécu en sûreté sans que leur honneur soit affecté.

Mon but en racontant tout ceci est de montrer que dans l'âme de la nation turque et le coeur des officiers et des soldats qui comprennent les intérêts supérieurs de la patrie, l'idée d'humanité et de civilisation existe à un degré aussi élevé que chez leurs semblables européens et y atteint une semblable noblesse.

Et puis mon but est de montrer que la patrie turque n'a pas à être inculpée pour les tragédies que l'on a pu constater durant la déportation (des Arméniens).

C O N C L U S I O N

1.- Ce sont les membres des Comités arméniens, qui ont été à l'origine des combats entre les deux éléments (turc et arménien).

2.- De même, ce sont les Arméniens appartenant aux Comités, qui, en particulier, ont, après la proclamation de la mobilisation générale, utilisé toutes leurs forces et tous les moyens pour affaiblir l'armée impériale et provoquer sa défaite, et qui, à peine la guerre déclarée, ont massacré sur les chemins, attaqué les convois transportant des vivres, tué des agents de recrutement, exterminé des convois de malades, isolés ou en groupes.

3.- Au cas où le gouvernement ottoman était battu, les Arméniens savaient que leur but était atteint, et en vue de préparer cette défaite, ils n'ont rien épargné de ce qu'ils pouvaient, ont fait en sorte que l'armée soit entourée d'ennemis de tous côtés, méritant d'être déportés.

A cet effet, comme je l'ai dit plus haut, non seulement les chefs du Comité Union et Progrès et ceux du gouvernement (turc) doivent être punis, parce qu'il est évident qu'ils ont conduit les convois (arméniens) à une fin tragique, mais également les chefs des comités Tachnaks et Hintchak, ainsi que le général Antranik doivent être punis par leurs représentants, parce qu'ils voulaient montrer qu'ils poursuivaient un idéal civique et humain. Nous cherchons les causes des injustices et des atrocités auxquelles ils (les Arméniens) furent soumis, il serait, d'autre part, incompatible avec les idées d'humanité et de justice, de passer sous silence j'y crois et je termine ce dont ils se sont rendus coupables.

Profondément respectueux

Un des aide-de camp de Sa Majesté Impériale,
Ex-commandant des armées du front oriental.

Le Féririk:

MEHMED VEHIB. (19)

1°) Véhib Pacha fut arrêté pour avoir participé aux déportations et aux massacres des Arméniens.

Dans le présent rapport, tout ce qu'il dit contre les Turcs et non CONTRE LES MUSULMANS, a été amplement prouvé par d'autres documents, mais tout ce qu'il dit en faveur des Turcs, est à prouver par des documents.

Mehmed Véhib Pache veut ignorer nombre de faits et de documents. Les Arméniens du Caucase, étaient CITOYENS RUSSES, et les Arméniens de Turquie, CITOYENS OTTOMANS: Le gouvernement turc et le parti de l'Union et Progrès, avaient pris la décision définitive d'exterminer tous les Arméniens, indépendamment des incidents antérieurs à la guerre et des soulèvements postérieurs des Arméniens pour se défendre contre leurs massacreurs.

Le 18 Février 1915, après les séances secrètes, dans lesquelles le gouvernement turc avait minutieusement étudié tous les détails du massacre, le chef de L'ORGANISATION SPECIALE des massacres le Dr. Béha Eddine Chakir Bey communiquait à Djémal Bey, délégué à Adana et à Alep pour y organiser les modalités des massacres, la décision du comité et du gouvernement turc: " Le Comité... a décidé de SUPPRIMER TOUS LES ARMENIENS habitant la Turquie, sans laisser VIVANT UN SEUL INDIVIDU, et a donné au GOUVERNEMENT de larges prérogatives à ce sujet."

"Le Gouvernement donnera aux gouverneurs et aux commandants des armées LES INSTRUCTIONS NECESSAIRES RELATIVES A L'ORGANISATION DES MASSACRES" (Lettre de Béha Eddine Chakir Bey du 18/2/1915).

Dans son rapport, Véhib Pacha oublie de nous dire qu'il avait reçu lui-même du gouvernement turc "les instructions nécessaires relatives à l'organisation des massacres".

Les représailles inévitables des Arméniens s'expliquent par ce que les volontaires arméniens des différentes armées des pays belligérants, une fois rentrés dans leurs foyers en Turquie, et n'y trouvant ni leurs parents, ni leurs propriétés, se sont malheureusement vengés avec violence.

Véhib Pacha insiste trop sur ce fait.

Cette insistance, ainsi que sa négation concernant l'existence des documents turcs sur les massacres des Arméniens, mettent son impartialité. Le Gouvernement turc a émis, par dizaine de milliers, des télégrammes chiffrés, ordonnant le massacre des Arméniens. Il en resterait certainement un millier, malgré le soin particulier du gouvernement turc à les faire disparaître.

Si Véhib Pacha était un vrai MUSULMAN, pratiquant les préceptes de l'Islam, il n'aurait jamais voulu faire déporter les enfants, les femmes et les vieillards.

Partout, dans son rapport, il essaie de confondre TURCS et MUSULMANS. Lorsqu'il dit "Musulman" il ne faut pas prendre ce mot dans le sens de massacreur, ni de bandit, mais dans le sens de Turc et de Touranien, car les vrais Musulmans n'ont jamais trempé leurs mains dans le sang des Arméniens ni de celui des Arabes.

Le Colonel Fadel exprime mieux les sentiments de l'Islam que ne fait Véhib Pacha: "Ces cruautés, qui nient la justice et la civilisation, ONT BLESSE LE COEUR DE L'ISLAM D'UNE MANIERE DOULOUREUSE".

"On se demande, dit-il, ahuri, comment le gouvernement islamique (turc) a approuvé cette façon d'exterminer ses propres sujets à quelque religion et à quelque race qu'ils appartiennent".

Et en effet, les dirigeants du Comité Union et Progrès et du gouvernement turc..."En MAJORITE SONT FF. . Maç . . c'est dans nos temples qu'ils sont venus puiser les enseignements et cet esprit maçonnique et révolutionnaire. qui leur ont permis d'accomplir leur oeuvre si féconde en résultats" (UNE ANNEE DE CONSTITUTION N. Nicoalidès, page 145).

..."Pour la franc-maçonnerie, la Turquie régénérée est un excellent champ d'action... Les Jeunes Turcs appellent de tous leurs voeux la création de loges dans leur pays..." (Idem, page 146).

"Le Conseil de l'Ordre (maçonnique) fait tous ses efforts pour la diffusion de nos idées à l'extérieur: il est allé porter la lumière et l'amour du progrès dans un pays encore enténébré où le succès est proche. (idem, page 147.)

"Les membres du Conseil de l'Ordre...se réunirent alors... avec le Comité Jeune-Turc pour élaborer la fondation de loges en Turquie, sous les Auspices du Grand Orient de France, qui en serait le guide naturel dans leur politique internationale." (idem, page 150).

"Le membre le plus important du Comité Jeune-Turc, je pourrais même dire celui qui en est la tête pensante, est incontestablement EMMANUEL CARASSO... CE QUI A JOUE UN ROLE CAPITAL DANS LE MOUVEMENT, MAÎTRE EN CHAIRE DE LOGE FRANC-MAÇONNIQUE ESPAGNOLE".

"C'EST DE SA LOGE DE SALONIQUE QUE PARTAIENT TOUS LES FILS D'UN RESEAU QUI S'ETENDAIT JUSQU'AU PALAIS DE YILDIZ ET AUX BUREAUX DU CABINET D'HILMI PACHA ET DANS LES LOCAUX DE L'ETAT-MAJOR GENERAL" (idem, page 151).

C'est Emmanuel Carasso, qui, après le congrès sioniste tenu à Odessa sous la présidence de Aerenthal, un autre sioniste Juif autrichien, a voulu, au nom du sionisme, acheter la Palestine au Sultan Abdul Hamid pour y faire habiter les juifs du monde entier.

On peut conclure que la base de la politique turque n'avait certainement pas son origine dans la religion islamique, mais plutôt dans l'athéisme maçonnique internationale, qui voulait "ARRACHER DES MILLIONS DE MUSULMANS A LEUR FOI AVEUGLE DANS LES PRECEPTES CORANIQUES." (idem, page 153).

Le Dr. Béha Eddine Chakir Bey et le Dr. Nazem avaient depuis longtemps élaboré le projet de la suppression des Arméniens. Au début de l'année 1914, Onnig Gumchian, se rendit, de la part du Patraicat à Scutari, Sultan Tépé, au domicile du Dr. Béha Eddine Chakir Bey, pour lui soumettre les formalités d'une requête. Celui-ci lui dit alors: "Onnig, si tu es en rapport avec les membres des partis (arméniens), fais leur comprendre que leur lutte ne sert à rien. Les Arméniens doivent être satisfaits de ce qu'ils ont pu réussir, par l'entremise de l'Union, à avoir 3 à 10 députés. C'est une faveur que nous avons accordée. S'ils ne veulent pas mettre un terme à leur lutte contre nous, qu'ils sachent que nous ne sommes pas ABDUL HAMID et que nous n'aimons pas agir comme lui.

Nous ferons de sorte qu'en quelques heures le peuple arménien cessera d'exister, et que la question arménienne sera résolue automatiquement. A cet effet, Gouvernement et Comité, nous avons pris la décision et les mesures appropriées. Nous attendons que l'occasion soit créée par vous (les Arméniens).

Je lui ai demandé: "Quel est le moyen de l'extermination?". "Massacre blanc", me répondit-il, "IRILI OUFAKLI", grands et petits, seront massacrés" (voir Manuscrit, H. Oughourlian, page 80).

Le Gouvernement turc et le Comité de l'Union et Progrès avaient pris la décision de supprimer le peuple arménien, et si les Arméniens ne leur offraient pas l'occasion de réaliser leur projet, ils avaient également décidé de créer le prétexte pour commencer les massacres, comme il est dit dans le projet qu'ils avaient préparé "Créer des événements organisés".

"Dans le Club de l'Union ~~et~~ à Kharpout, on tient une réunion à huit clos en présence de 120 notables. Dans son discours, le Délégué de l'Union et Progrès les invite à massacrer les Arméniens, parce que, dit-il, "ces chiens injustes sont contre nous, et nous ont repoussés du front du Caucase, lorsque une aile de notre armée avançait dans le Caucase. (Prof, Lulédjian, page 431).

Assaf Bey, Directeur de la Municipalité de Kharpout, lui répond: "Musulmans et Patriotes dévoués, je suis disposé à verser la dernière goutte de mon sang pour ma nation et ma patrie. Je suis prêt à leur offrir toutes mes richesses, mais c'est notre devoir de dire la vérité. Ce ne sont pas les Arméniens qui ont râté le succès de notre expédition. C'est là une simple calomnie. Il est injuste d'accuser un peuple d'une si grande faute.

Les Arméniens ont vécu avec nous et ont montré du loyalisme. Dans la présente guerre, ce sont les Arméniens qui ont donné et donnent encore plus que le Turc. Il est honteux de noircir un peuple par de vaines calomnies et empêcher le sentiment de compassion du peuple par des mensonges créés à bout de champs.

LES ARMÉNIENS ONT OCCUPE VAN...Mais A QUI LA FAUTE ? QUI est allé les inciter (au soulèvement?..) NOUS.....

En supprimant les Arméniens, nous supprimerons nos ressources financières, notre force morale. A peine nous avons pu préserver notre peuple contre l'immoralité dans laquelle elle se trouvait depuis de longues années, habituer à vivre au sueur de son front, et vous voulez de nouveau le pousser à la même lâcheté.

Avec la suppression des Arméniens, nos villages deviendront arides comme le désert, nos greniers se videront, nous briserons les bras qui produisent, et nous serons écrasés au point de vue moral et matériel. Notre conscience c'est la voix de Dieu. Elle nous témoigne que nous prononçons un jugement injuste.

Je ne dis que la vérité et je ne cesserai de parler quoiqu'il arrive. Otez-moi les fonctions. Je ne plus envie de les exercer. Otez-moi la vie; je ne tiens plus à ma vie. Mais qu'on ne dise pas QU'IL N'Y A PAS EU UN TURC QUI EFFACAT CETTE TACHE NOIRE DU FRONT DE LA NATION:

C'est une calomnie, un grand mensonge. Ecoutez la voix de votre conscience. Que disent vos coeurs ? C'est de la barbarie, c'est de la sauvagerie et c'est de l'athéisme horrible. "(idem, pages 433-434).

~~et on ne projette pas de le~~
faire.

ON N'A PAS ARRETE LES CRIMINELS, NI ON LES ARRETE,

1.- Le crime ^{de} massacre a été commis presque partout. Sont impliqués dans l'exécution de ces crimes les ~~xxx~~ corporations militaires, les fonctionnaires civils de la justice et de la police. On n'a aucun doute que les députés de ces pays sont également impliqués dans cette affaire. La plupart de ces députés étaient des chefs de bandes. ~~Supposons~~ même ^{s'} qu'ils n'étaient pas présents au moment des événements, ils sont restés indifférents et spectateurs. Ils avaient toutefois la responsabilité et le contrôle du gouvernement. Ils auraient dû ~~faire entendre leur voix et xxxxxx~~ ~~porter l'accusation~~ de leurs sièges dans la chambre des députés contre les sauvageries et les crimes que le gouvernement ^Y exécutait et faisait exécuter. Les députés n'avaient rien à craindre, Tout le monde sait qu'^e s'ils avaient commis une faute en accusant le gouvernement,

elle ne leur ~~serait pas imputée~~ ~~ils n'auraient aucune responsabilité~~ du moment qu'ils ont la liberté de parler. En tout ~~les~~ cas, ils n'auraient ^{rien commis} ~~commis rien de~~ grave, ^{étant dirigées} leurs accusations ~~seraient portées~~ contre des criminels, ^{Il est} ~~des injustes~~ et des barbares. ^{mais} Puisqu'il était évident qu'ils ~~seraient~~ punis pour leur silence; ^{seulement,} (ils ne se sont pas contenté de se taire, / ^{rien plus} ~~mais au contraire, xxxxxxxx~~ ils ont apprécié ~~et~~ ^{aux} applaudit à la tribune ~~les~~ actes d'injustice, de crime, de sauvagerie, de massacre commun, de vol et de pillage, ~~les~~ actes hostiles à l'humanité et l'honneur, et ~~ils~~ ont donné leur vote de confiance au gouvernement. Ces gens-là ne méritent pas d'être emprisonnés, on doit les pendre et ^{leur} ~~couper leurs~~ ^{la} têtes.

Pourquoi ~~on n'a~~ pas arrêté ces criminels, ces brigands?

n'at-on

La Cour Martiale se trompe; elle n'a pris en main que le procès de Yozgat, ^{et} dans l'affaire du massacre de trente mille innocents elle a seulement condamné Kémal, le sous-préfet sauvage, le boucher.

Le ~~sentence~~ ^{verdict} contre Féyaz a été remise, pour le juger avec ses complices.

Des mois se sont écoulés, où sont-ils les autres criminels de Yozgat, qui auraient dû être également jugés? Pourquoi ~~on~~ ne les a-t-on pas jugés jusqu'à présent? Si l'on doit condamner un criminel pour mille Arméniens (massacrés), il faudrait (condamner) trente contre trente mille (Arméniens). Cela provient-il du fait qu'il ne soit pas juste de punir un Musulman pour mille Chrétiens?

On a constaté de la lecture des télégrammes devant la cour martiale qu'au cours du procès de Yozgat, un nommé Colonel Chahab Eddine, commandant de la division, a fermé ^{littéralement} les yeux sur les crimes, ~~dans le sens exact du mot~~, il a approuvé les massacres; il a même imité de faux vomissements pendant qu'on lui posait des questions.

Est-ce possible de ne pas arrêter ^{un criminel} et laisser un criminel prendre la fuite, ^{et de même pour} ainsi que plusieurs autres criminels comme lui) ^{un grand} lui qui au début, a exécuté tant nombre de crimes, ~~sans~~ sans crainte de d'être puni, et au moment où il commence à se rendre compte de sa culpabilité, ^{qu'} on le laisse partir.

Béha Effendi était le président du tribunal d'appel à Yozgat, il était présent durant les événements de Yozgat et il est actuellement membre ~~aux trièux~~ de la cour de cassation à Constantinople.

S'il n'est pas criminel, pourquoi la cour martiale ne le cite pas comme témoin?

- + elle

Les criminels qui ont torturé le gardien de l'église Saint Garabed et qui, après avoir appris la ~~pi~~ cachette des objets précieux, les ont ~~remplis~~ volés et ont mis dans leurs poches les pierres précieuses, sont

Le Cononel Chahab Eddine, commandant de la division,

Zékaï Bey, ex-mutessarif de Césarée, qui se trouve à présent à Eski Chéhir,

Le père du fameux voleur Seyour Sabri, fils de Deraz et son frère Nourroullah.

ne les arrête-t-on pas?
Pourquoi ~~on ne les arrête pas?~~

Le capitaine Arif, ~~aide~~ ^{qui était alors aide de camp du commandant} ~~du commandant, qui se trouve~~
~~actuellement~~ est témoin des brigandages et des pillages commis par le commandant Chahab Eddine ~~et~~ par l'ex-mutessarif Zékaï Bey. Le capitaine Arif Bey ^{qui} est le fils d'Osman Bey, feu colonel de Césarée et ~~qui~~ se trouve actuellement à Trébizonde, a relaté ces crimes au commerçant Mina Bey qui se trouve à la chambre N° 95 du Khaviar Khan.

Les bandes des criminels étaient composées chacune de 90 à 100 personnes. Voici les noms de quelques uns des chefs de bandes:

TACHDJI OGHLOU OMAR,

FEVZI OGHLOU OSMAN,

KIATIB OGHLOU NOUH ,

BETCHAKDJI OGHLOU NOUH; cet homme se trouve à Djindjikdji

Khan Sultan Hamam.

Gueuzi BEUYUK OHGLOU SABIT; il est présentement le délégué de l'Union.

AKDJE KAYALI OGHLOU SUREYA.- il était en prison pour avoir
tué un Arménien. Il fut libéré et armé.

Le policier NESSIM, frère du MOUFTI RAMZI Effendi.

KHODJA OGHLOU KIAMIL,

GAMIL, délégué de L'union et Progrès à Césarée, se trouve
E
présentement à Boghazlian.

2/ et si on les avait fait habiller
des uniformes des francs-tiriers arm.
on leur avait distribué à chacun
des armes, avait appelé le photo-
graphe araban, ~~pe les avait~~
~~fait photographie~~ on les avait
fait photographier, et envoyé
~~les plus~~ leurs photos au ministre
et ainsi était prouvé que les
arm. s'étaient révoltés en en Cili-
cie contre le gouvernement. —

STATISTIQUE ET SORT DES DETENUS DE LA PREMIERE COUR MARTIALE.
LA REVOCATION DE SON PRESIDENT KURDE MUSTAPHA PACHA
PAR LE MINISTERE A TENDANCES "MILLI".

(Cette statistique représente la situation exacte des détenus
au 1er Janvier 1921).

PREMIERE PARTIE

Détenus dont les dossiers se trouvaient encore auprès de la
première Cour Martiale.

<u>Numéro du dossier</u>	<u>genre du délit</u>	<u>noms des détenus</u>	<u>date de l'arres- tation</u>
264.	Brigandage	Russameddine	25 Juillet 1920.
224.	Assassinat, etc.	Akache oglou Mustapha	16 Août 1920.
234.	Déportation de Sivas.	Ziléli Tossoun.	17 Juillet 1920.
235.	Déportation de Der Zor.	Ahmed Oglou Mustapha.	2 Juillet 1920.
237.	Déportation d'Eghine.	Moustapha Kassab.	23 Août 1920.
197.	Déportation et Assassinat.	Nabi Bey (caïmacam de Kotch Hissar)	4 Août 1920.
249.	Déportations.	Téfik Bey.	6 Novembre 1920
251.	Déportation Haleb.	Abdel Ahad Nouri. (réclamé par la police anglaise).	27 Octobre 1920.
283			
283.	Déportations.	Hakki Bey (mal muduri). (En retraite)	21 Juillet 19 20
254.	Déportations.	Commandant Tefik Bey.	19 Sept. 1920.
423.	Déportation d'Eghine.	Radvan (réclamé par la police anglaise). Mehmed Chucri.	9 Août 1920.
415.	Déportation de Trébizonde.	Dr. Avni Bey.	27 Juillet 1920
37.	Complicité dans les déportations.	Hassan Fehmi. (secrétaire responsable du C.U.P. de Kastémouni). condmané une première fois à 10 ans de travaux forcés.	15 Mars 1920

Le jugement a été cassé et le dossier retourné à la Iere Cour Martiale.